

page *de* garde

PRINTEMPS | ÉTÉ 2021

LA REVUE DES RELIEURS ET DES ARTISANS DU LIVRE



Ami AQRAL

■ POUR SOUTENIR L'AQRAL
ET SA MISSION DE VALORISATION
DU PATRIMOINE DE LA RELIURE

■ POUR RECEVOIR LE MAGAZINE
PAGE DE GARDE

POUR INFOS SOUTENIR L'AQRAL SUR RELIEURSDUQUEBEC.CA

Devenez Ami de l'AQRAL | Pour informations : relieursduquebec.ca

Crédit photo page couverture avant

Denis Larocque

Reiure d'Hélène Francoeur - *Les escaliers de Québec*, de Luc Bureau. Illustrations de Ghislaine Bureau, Montréal 2007. Détail de la reliure à plats repliés, buffle noir et papier doré. Les noms des 16 escaliers de la ville de Québec, poussés à froid, couvrent les plats.

Crédit photo page couverture arrière

Denis Larocque

Reliures d'Hélène Francoeur – Emboitage pleine toile pur coton avec pièce de titre sur cinq exemplaires de *Les carnets de voyage*, un compte-rendu détaillé et illustré de nombreuses photos du séjour que Marie-Renée Otis, brodeuse d'art, a fait pendant 6 mois au studio du Québec à Paris.

page de garde

Vol. 1 | No 1
PRINTEMPS | ÉTÉ 2021

Coordination/Édition

Jean-Pierre Trépanier

Révision linguistique

Delphine Platten
& Jean-Pierre Trépanier

Conception visuelle

Rachel Vincent

Mise en page

Isabelle Guérette

Collaborateurs

Bibliothèque et Archives
nationales du Québec (BAAnQ)
Université du Québec
à Montréal (UQÀM)
François Côté, libraire
Benjamin Elbel
Guy de Grosbois
Delphine Platten
Adeline Rognon
Antoine Raymond (photos)
Denis Larocque (photos)

Services aux abonnés

Par téléphone
+1 438 393-1297
Par courriel
info@relieursduquebec.ca

Produit par

L'Association québécoise des
relieurs et des artisans du livre

Dépot légal ISSN
2563-8920 (Imprimé)
2563-8939 (En ligne)



AQRAL ASSOCIATION
QUÉBÉCOISE DES RELIEURS
ET DES ARTISANS DU LIVRE

- 4 **Avant-propos**
par Jean-Pierre Trépanier
- 6 **Nouvelle coordonnatrice
à l'AQRAL**
- 7 **Fonds Simone Benoît-Roy**
par Delphine Platten
- 8 **Entrevue avec Hélène Francoeur**
- 14 **Postez l'art!**
par Adeline Rognon
- 17 **Erratum**
- 18 **Reliure Paniel - Le tutoriel**
par Benjamin Elbel
- 22 **Les reliures étonnantes
de Gabriel Rivard**
par Catherine Ratelle-Montemiglio et Isabelle Robitaille
- 26 **Initiez-vous!**
par Delphine Platten
- 30 **À propos d'un livre exceptionnel...**
par Guy de Grosbois
- 32 **Le Coin des libraires**

Avant-Propos

J'ai le très grand plaisir de vous présenter le tout premier numéro du nouveau périodique « Page de garde ».

Nouveau nom, nouveau format, contenu en partie renouvelé aussi. Pour cette nouvelle mouture du périodique de l'Association québécoise des relieurs et des artisans du livre (AQRAL), nous avons repensé le contenu de votre périodique. Ainsi, *Page de garde* vous est proposé comme un nouveau média mieux adapté aux nouvelles réalités de notre époque.



L'histoire de *Page de garde* s'inscrit dans la continuité de la revue *Reliures et Papiers*, devenue ensuite *Le Journal* de l'Association des relieurs du Québec (ARQ), puis *Le Bulletin* de l'AQRAL. Comme ses prédécesseurs, *Page de garde* continuera de présenter des articles sur les événements du monde du livre relié et du livre d'artiste, ainsi que sur les personnes qui en font un univers inspirant et passionnant. Mais l'actualité à court terme de ce domaine sera plutôt le fait de l'infolettre que publie désormais l'AQRAL chaque semaine. *Page de garde* apparaît donc davantage comme un complément à l'infolettre, et vise à fournir une information plus en profondeur.

Un autre objectif important de ce nouveau périodique est de favoriser la création de liens concrets entre les divers intervenants du monde du livre : auteurs, bibliophiles, libraires, relieurs, artistes du livre, etc. C'est dans cet esprit que nous vous proposons quelques rubriques destinées à créer de nouveaux échanges. Des collaborateurs issus du monde des libraires et des bibliothèques (BANQ) viendront donc à chaque parution enrichir le contenu de votre périodique.

Dans ce premier numéro, nous vous présentons d'abord la nouvelle coordonnatrice de l'AQRAL, Noémie Ross. Dans un style bien personnel, Noémie nous présente son parcours où vous découvrirez notamment une artiste et une organisatrice expérimentée.

Delphine Platten nous fait part ensuite d'une nouvelle de première importance pour l'AQRAL, soit la création du fonds Simone Benoît Roy, qui constitue un jalon majeur dans l'histoire de l'association, en assurant sa pérennité à long terme.

Pour ce premier numéro, nous avons également le bonheur de vous présenter une entrevue (réalisée par échanges de courriels, pandémie oblige!) avec la relieuse Hélène Francoeur, qui nous a généreusement ouvert les portes de son atelier désormais situé dans la région du Bas-St-Laurent. Hélène nous fait part de ses observations sur le monde de la reliure, sur les tendances en matière de décor et bien plus encore. Vous découvrirez comme nous une professionnelle lucide, mais toujours optimiste, qui a à cœur de promouvoir plus que jamais la reliure et la formation de la relève dans ce domaine. Merci à Hélène, mais aussi à son conjoint, Denis Larocque, qui nous a fourni de nombreuses photos illustrant le texte de l'entrevue, mais également la page couverture de ce numéro.



Réalisation d'Hélène Francoeur: Coffret grand format (45 X 31 X 9 cm) pour y loger les photos d'un voyage en Éthiopie. Cuir de vachette. Décor en relief: reproduction d'une croix de procession éthiopienne. Doublure intérieure : reproduction agrandie d'une page manuscrite d'une bible éthiopienne ancienne. Photo : Denis Larocque.

Page de garde. Adeline Rognon nous propose un retour sur l'exposition « Postez l'art », où l'artiste Pierre Bruneau présentait des formes d'expression toutes plus innovantes les unes que les autres, dans une formule originale.

Pour sa part, le relieur néerlandais Benjamin Elbel, que les lecteurs de l'infolettre ont eu l'occasion de connaître récemment, nous revient cette fois avec une présentation de son nouveau tutoriel sur la reliure Paniel. Et, bonne nouvelle : le manuel sur la reliure Paniel est disponible avec une réduction spéciale pour les lecteurs de Page de garde! Profitez-en en vous rendant sur le site web de l'auteur.

Autre intervenant important du monde du livre, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a également accepté de collaborer avec Page de garde dans le but de favoriser les échanges. BAnQ fournira ainsi à chaque numéro de votre périodique un article sur un sujet connexe au monde du livre et de la reliure. Dans ce numéro, BAnQ nous propose un article de Catherine Ratelle-Montemiglio et Isabelle Robitaille intitulé « Les reliures étonnantes de Gabriel Rivard », relieur à la Bibliothèque nationale (dans l'édifice de la Bibliothèque St-Sulpice) de 1971 à 1976. Vous verrez que l'article porte bien son nom : les reliures sont pour le moins étonnantes!

Nouvelle rubrique : « *Initiez-vous!* » propose un tutoriel pour débutant. Dans ce premier numéro, Delphine Platten nous partage un tutoriel qu'elle a réalisé avec son fils Léandre, sur la réalisation d'un carnet simple, pour initier les plus jeunes.

Deux autres nouvelles rubriques font leur apparition. Tout d'abord, « *À-propos d'un livre exceptionnel...* », rédigée par Guy de Grosbois, libraire, historien du livre et membre honoraire de l'AQRAL, présente, comme son nom l'indique, un livre d'exception, que ce soit par son contenu, sa reliure, ou son histoire. Vous y retrouverez l'érudition exceptionnelle de Guy en matière de livres anciens, et ses anecdotes souvent savoureuses sur les ouvrages qu'il nous présente. Pour ce premier numéro, Guy nous présente un livre exceptionnel sur... les livres! À découvrir.

Enfin, une dernière rubrique voit le jour dans l'esprit de favoriser davantage d'échanges entre les divers intervenants du monde du livre. « *Le coin des libraires* » met à la disposition des libraires de livres anciens la possibilité de présenter des ouvrages qui revêtent un intérêt particulier pour les relieurs et relieuses, notamment des exemplaires d'édition de tête qui n'ont jamais été reliés et qui sont disponibles sous forme de cahiers libres. De quoi intéresser les relieuses et relieurs professionnels ou amateurs. Dans ce numéro, le libraire François Côté nous propose une sélection de quelques ouvrages, choisis parmi de

nombreux autres. Si le *Coin des libraires* ne saurait présenter un inventaire exhaustif des ouvrages disponibles, nous espérons qu'il saura du moins susciter un intérêt chez les artisans à la recherche de livres en mal de reliure. Tous les libraires de livres anciens sont cordialement invités à y prendre part. Bienvenue à tous...

En terminant, je vous laisse sur une réflexion à-propos d'une question qui devrait intéresser la majorité de nos membres. Hélène Francoeur nous écrit :

« *De la forme féminine...*

L'Office québécois de la langue française recommande d'utiliser relieuse pour nommer une femme qui pratique la reliure. Ce mot me donne l'impression d'être une machine. J'aurais préféré relieur mais encore plus reliéresse, l'ancienne forme féminine tombée en désuétude qu'on aurait pu choisir de faire revivre. »

À titre d'information, la proportion actuelle de femmes parmi les membres de l'AQRAL est de 73 %, ce qui représente une nette majorité. De quoi prendre le temps de réfléchir à la désignation la plus appropriée pour les relieuses, relieuses ou reliéresses... Vérification faite, le Petit Robert propose également, comme l'Office de la langue française, le terme « *relieuse* » pour désigner la forme féminine. Cette forme est déjà celle retenue par Émile Littré, dans son magistral Dictionnaire de la langue française publié en 5 volumes, en 1878.

Il semble qu'il faille remonter au XIV^{ème} siècle pour y retrouver le terme « *reliéresse* » (cf. *Histoire du livre depuis ses origines jusqu'à nos jours* (3^{ème} édition), par E. Egger (1813-1885)). Pour sa part, dans la seconde partie consacrée à la définition des termes relatifs à la reliure de son « *Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures* » (publié en 1887), Léon Gruel définit bien le terme « *relieur* », mais n'en désigne aucune forme féminine.

Si les autorités de la langue française semblent s'entendre sur le terme « *relieuse* », il est vrai que celui-ci a une connotation quelque peu « mécanique », et ne semble pas remporter l'assentiment général chez nos collègues féminines, du moins si j'en juge par celles que j'ai le plaisir de connaître. Encore un débat à faire...?

Bonne lecture!

Jean-Pierre Trépanier



Nouvelle coordonnatrice à l'AQRAL

Depuis quelques mois déjà, l'AQRAL s'est adjoint les services d'une nouvelle coordonnatrice en la personne de Noémie Ross. C'est elle, désormais, qui assure le lien entre l'association et ses membres, en plus de préparer l'infolettre hebdomadaire et de réaliser divers autres mandats. Personne n'est mieux placé que Noémie elle-même pour se présenter. **Voici donc, en quelques mots et dans son style bien à elle, la nouvelle coordonnatrice de l'association.**



C'est au mois de novembre passé qu'a débutée mon initiation au domaine de la reliure. La vraie, parce que j'ai déjà commis une ou deux coutures de cahiers, mais là je me mouille à la vraie de vraie reliure. La reliure consiste à lier, à rassembler plusieurs cahiers, de façon à permettre un usage durable et à lui donner une esthétique avenante. Quand j'ai lu cette définition, je me suis dit qu'à ma façon, comme coordonnatrice à l'AQRAL, je m'adonne à un certain art de la reliure! Mes carnets, ce sont mes dossiers à gérer; mon corps d'ouvrage, ce sont les membres et leurs intérêts. J'affectionne ce travail de reliure pour la combinaison d'organisation, de suivi qu'il requiert et pour la portion de recherche d'idées et de projets qu'il suggère. J'affectionne ce travail de reliure, d'autant plus qu'il contient cette exigence de «lui donner une esthétique avenante», de soigner la couverture! Ceci rejoint mes intérêts et mes compétences en design graphique. Et mon œil d'artiste. Bref, c'est un emploi qui complète parfaitement mon horaire de travailleuse autonome en graphisme/illustration/bande dessinée/arts visuels.

Je disais que j'avais déjà cousu... Cela remonte au baccalauréat en design graphique (mais qui ne remonte pas tant que ça, puisque j'ai eu une première carrière dans le domaine de la santé avant de retourner aux études.) (Je sens le besoin de préciser tout ça car je sais très bien qu'une photo accompagne ce texte!). Dans un cours d'illustration, donc, j'ai cousu mes premiers cahiers, utilisé ma première colle, et appelé à l'aide un commis chez un imprimeur afin qu'il coupe, une fois l'ensemble déjà relié et collé, les couvertures en gros cartons à la dimension voulue!

Plus tard, j'ai réutilisé la même technique (sauf pour le commis) pour un livre de grand format intitulé *Drôles de moineaux* et autres oiseaux pour une exposition. J'espère que ça a tenu, parce que je l'ai vendu! Cette exposition était organisée par l'Association des artistes de LaSalle. Une vraie chance que cette association fasse partie de ma vie. Une chance pour moi, d'abord, parce qu'elle m'a fait cheminer dans le paysage des arts visuels, ce que je n'envisageais même pas en sortant du bacc. Une chance pour vous aussi, puisque mon expérience comme membre, comme vice-présidente et comme responsable des communications au sein de cette association m'est fort utile au sein de l'AQRAL. Des infolettres, j'en avais déjà fait! Ce bénévolat dans une association a facilité mon passage à travailleuse culturelle dans l'autre.

Parmi les membres, je connais maintenant certains visages, plusieurs noms. J'ai bien hâte que l'exposition Hommage à Michel Tremblay ait lieu, j'aurai l'occasion de vous rencontrer, de vous écouter parler de vos créations... mais n'y pensez même pas... je ne vous montrerai pas ma première reliure!

Noémie Ross



Fonds Simone Benoît-Roy

par Delphine Platten

Comme vous le savez, Simone Benoît-Roy, à son décès, a eu la générosité de léguer à l'AQRAL une somme de 50 000 \$, afin d'aider l'association dans sa mission de faire connaître les arts du livre et d'encourager la relève et la pratique de notre discipline.

Nous avons en 2019 créé un fonds qui porte son nom à la Fondation du Grand Montréal, afin de placer cette somme à perpétuité et de tenter de bénéficier du soutien du programme Mécénat Placements Culture, qui aide les organismes de bienfaisance à s'autofinancer en appariant les sommes amassées lors de levées de fonds.

Je suis extrêmement heureuse de vous informer que début mars, tel qu'annoncé lors de notre assemblée générale annuelle, l'honorable Nathalie Roy, Ministre de la Culture et des Communications du Québec, a pris la décision de verser la somme de 53 570 \$ à l'AQRAL, en subvention de contrepartie de la somme placée à la Fondation.

L'AQRAL est donc à présent à la tête d'un actif de plus de 100 000 \$, placé à perpétuité, qui générera des revenus d'intérêt annuels et nous permettra de mener à bien notre mission, selon le souhait de Madame Benoît-Roy. Un comité sera mis en place dans les semaines qui viennent pour établir de quelle façon ces revenus seront utilisés pour respecter l'esprit de ce legs.

Le conseil d'administration est très fier de cette réalisation, qui, au prix de 5 ans de travail, assurera la pérennité de l'association! ■



Fondation du
Grand Montréal

Culture
et Communications
Québec 

Entrevue avec Hélène Francoeur

par Jean-Pierre Trépanier

Pour ce tout premier numéro de *Page de garde*, nous avons eu le bonheur de « rencontrer » Hélène Francoeur, qui a généreusement accepté de réaliser une « entrevue » par échanges de courriels, pandémie oblige! Après plusieurs années à pratiquer et enseigner la reliure dans son atelier de Beauport, près de Québec, Hélène a déménagé son atelier et sa vie dans la région du Bas-St-Laurent, où elle continue de pratiquer son art, qui est aussi sa passion. Les reliures d'Hélène Francoeur sont empreintes d'une élégance toute particulière. Lors de la réalisation de cette entrevue, nous avons eu le plaisir de découvrir une personne dont l'élégance d'esprit est à la hauteur de celle de ses réalisations.

Merci à Hélène et à son conjoint, Denis Larocque, qui a fourni les photographies accompagnant ce texte.



Hélène Francoeur dans son atelier
à Saint-Fabien-sur-Mer

Page de garde : Pouvez-vous nous décrire brièvement votre parcours dans le monde de la reliure, et plus largement dans le domaine des arts du livre ?

Je me souviens comme si c'était hier du jour où je suis tombée sous le charme de ce métier. Au milieu des années '80, je suis entrée dans l'atelier de Léon Gamache, relieur à Chicoutimi. J'ai toujours aimé lire, aimé les livres, mais j'ignorais tout des étapes qui font naître un livre au-delà du texte. Monsieur Gamache a bien vu mon intérêt, m'a fait passer de la boutique à son atelier, m'a expliqué rapidement comment on fait un livre de pages collées ou de pages cousues, comment on fabrique la couverture. J'ai vu les cousoirs, les rouleaux de cuir et de toile, les pots de colle, la grande table de travail et les outils. Mon intérêt n'a fait qu'augmenter. Il m'a suggéré de m'inscrire à la prochaine série de cours. Après les cours, on pouvait louer du temps d'atelier et bénéficier de l'expérience de monsieur Gamache. C'était bien avant internet! Je suis devenue membre de toutes les associations de reliure que j'ai pu trouver, je recevais des bulletins de liaison en provenance de Montréal, de Toronto, de l'Australie, de l'Italie, de l'Angleterre. Bonheur! J'ai continué ma formation en autodidacte puis, suite à un déménagement à Québec où j'ai ouvert mon premier atelier, j'ai suivi des cours de perfectionnement en reliure et en restauration à Toronto, Montréal, Québec.

Tout m'intéressait : la fabrication du papier et de l'encre, l'imprimerie typographique, l'histoire du livre, les différentes coutures, la fabrication du cuir et du parchemin, les techniques de décor, la production de papiers marbrés et à la colle, la linogravure, le livre d'artiste... Tant de choses à découvrir! Et à expérimenter en participant à des expositions, des salons, des colloques.



Reliure d'Hélène Francoeur. Plein cuir, buffle ivoire. Mosaïques à niveau et en relief, cuir d'agneau froissé. Titrage à froid sur les deux plats : Bartomeu Ferra, Chopin et Georges Sand à Majorque.



Sur le thème de la tulipe : petite boîte doublée de parchemin, recouverte de cuir rouge sombre. Décor en relief.

Puis est arrivé le temps où j'ai réalisé avoir plus de réponses à donner que de questions à poser. J'ai commencé à enseigner, à transmettre ma passion, à mon atelier et ailleurs, comme au Musée national des Beaux-Arts de Québec, chez les imprimeurs-typographes Jan et Crispin Elsted en Colombie-Britannique et maintenant ici, dans ma région d'adoption, le Bas-St-Laurent.

Page de garde : Y-a-t-il des relieurs ou relieuses qui ont eu une influence particulière sur votre travail ?

J'admire le travail de plusieurs relieurs, anciens et contemporains, d'ici et d'ailleurs, qui m'ont tous inspirée d'une façon ou d'une autre depuis presque trente ans maintenant. Je suis aussi attirée par tout ce qui sort des sentiers battus, comme les techniques de décor de Florent Rousseau, les explorations de structures du livre de Sün Evrard, de Benjamin Elbel, les décors de Don Taylor, de Donald Glaister, entre autres. Il y en a tellement! Et pas seulement en Europe. Avec quelques mots d'anglais, d'italien ou d'espagnol, via internet, il y a de belles découvertes au détour d'un clic.

Page de garde : À notre époque, le travail habituel d'un atelier de reliure implique divers types de travaux : reliure ordinaire, de bibliothèque, reliure d'art ou de création, restauration, enseignement, mais aussi diverses réalisations qui ne sont pas directement liées au monde du livre (coffrets corporatifs, fausses reliures pour le cinéma, etc.). Quelle place accordez-vous à chacun de ces types de travaux dans votre pratique ?

Ma réponse est très simple : comme je pratique la reliure pour gagner ma vie, j'accepte tout ce qui arrive sur ma table de travail, partant du principe que si quelqu'un se donne la peine de venir me voir, de me confier un travail, je l'accepte avec plaisir. Cette façon de voir les choses m'a continuellement fourni l'occasion d'apprendre et d'évoluer même si à quelques reprises, une fois le client parti, je me demandais bien comment j'allais y arriver! J'ai donc fait tous les types de travaux mentionnés, incluant les faux, à des degrés divers au fil des années.

Page de garde : Les styles de décor des reliures d'art ont beaucoup évolué au cours des derniers siècles. Que pensez-vous des courants actuels dans ce domaine?

J'aime tout ce qui est nouveau, j'apprécie l'audace des artistes, artisans, créateurs, que ce soit dans le monde de la reliure ou dans d'autres formes d'art. Je souhaite que les jurys des expositions et des comités d'acquisition (musées, grandes bibliothèques) accueillent favorablement ces nouveaux styles de décor et de reliure afin d'enrichir leurs collections de tous les courants, de toutes les tendances. Il m'importe que les musées, centres d'art, centres d'archives et autres, répertorient le présent, le conservent, le fassent connaître au plus grand nombre possible.

Page de garde : Dans son ouvrage « L'ouvrier relieur au Canada », Louis Forest identifie l'absence de doreurs comme un facteur significatif dans le développement d'un style de reliure propre au Canada français, utilisant la mosaïque davantage que la dorure. Percevez-vous l'existence d'un style de reliure de création propre au Québec ou au Canada?

Je n'ai pas remarqué que les décors de mosaïque étaient plus utilisés que la dorure. C'était peut-être le cas au moment où Louis Forest a écrit son livre, en 1933 je crois. En tout cas, je crois que oui, il y a un style de reliure de création propre au Québec, au Canada, comme dans tous les autres pays où les relieurs effectuent toutes les étapes d'une reliure d'art, de la conception à l'exécution, incluant la dorure. En même temps, dans les pays où la dorure est un métier en soi, c'est tout de même le relieur-concepteur qui transmet le carton, l'esquisse, au doreur. Quelle est donc la part du doreur dans le style de reliure? Possiblement celle d'un échange entre artistes.

Page de garde : Quelles seraient, selon vous, les principales contraintes à l'exercice du métier de relieur au Québec en 2021? Par exemple, il n'y a pratiquement pas de doreur spécialisé en exercice au Québec, contrairement à ce qu'on peut encore trouver en Europe. De même, les matériaux, notamment les cuirs spécifiquement destinés à la reliure, sont pratiquement

inexistants au Québec, et doivent donc être importés, à des prix souvent prohibitifs. Ces contraintes vous semblent-elles représenter des obstacles importants à la pratique de la reliure?

Les contraintes que vous mentionnez sont celles que je connais depuis presque trente ans, celles que les relieurs ailleurs en Amérique connaissent. Oui, ce sont des obstacles importants mais si on choisit d'exercer ce métier ici, on s'organise. On apprend les techniques, comme celle de la dorure manuelle. On fait des commandes de groupe pour les produits de base comme les cuirs, les toiles, les papiers décorés s'il faut les importer, ou encore pour les papiers unis, les cartons et la colle auprès des grossistes. Je suis une incorrigible optimiste.

Une autre contrainte importante à mon avis, que je constate malheureusement depuis mes premiers pas dans ce beau métier, est le peu de couverture de la part des médias, quels qu'ils soient. Année après année, les relieurs se regroupent au sein d'associations professionnelles, travaillent bénévolement, avec acharnement et constance, à organiser des expositions de reliure d'art et de livres d'artistes mais ces événements retiennent peu d'attention. C'est à l'arraché qu'on réussit à faire venir un journaliste à l'inauguration d'une exposition, au lancement d'un livre d'artiste, pour n'avoir qu'un entrefilet dans les pages culturelles.

Page de garde : Selon vous, la pratique de la reliure manuelle devrait-elle être considérée comme une part du patrimoine immatériel du Québec, et être protégée en conséquence?

Oui, très certainement, il est important que la reliure manuelle soit reconnue et protégée. Et enseignée! Au même titre que la joaillerie et la maroquinerie sont enseignées, dans des écoles de métiers d'art menant à un diplôme, facilitant l'apprentissage et les échanges, les contacts avec les relieurs d'autres pays. Hélas, la volonté politique est absente et le ministère de l'Éducation ne s'intéresse pas à ce métier. Si ma mémoire est bonne, il y a bien eu une AEC (Attestation d'études collégiales) en reliure donnée à l'École-atelier de textile et reliure de Québec dans les années '90 mais ce fut tout.



La maison d'Hélène Francoeur, vue de la grève de schiste. Une amie architecte l'a décrite comme biscornue, voulant dire « qui a une forme irrégulière, présentant des saillies ».

Je crois aussi qu'il serait bénéfique que les jeunes du secondaire aient l'occasion d'être initiés à tous les métiers d'arts, tout comme aux arts visuels et à la musique, tout au long de leur parcours scolaire. Ces initiations ne déboucheront pas nécessairement sur un métier, ce n'est pas le but, mais leur culture générale en sera certainement enrichie, tout comme leur vocabulaire et leur regard sur les objets qui les entourent.

Page de garde : Depuis quelques temps, vous avez déménagé de Québec à Saint-Fabien-sur-Mer, dans la région du Bas-St-Laurent. Votre déménagement loin d'un grand centre urbain comme Québec pose-t-il des problèmes importants pour votre pratique?

Certains problèmes sont existants mais je les avais prévus et ma vie ici à temps plein depuis bientôt trois ans s'est faite en toute connaissance de cause. Vu mon âge (souriez, souriez) et l'état de mes articulations qui accusent presque trente ans de loyaux services et de gestes répétitifs, mon intention était de modifier ma pratique en conservant principalement le travail de restauration, délaissant celui de reliure en série.

Côté clientèle, j'ai conservé deux clients qui m'approvisionnent en livres anciens à restaurer. Et je récolte au petit bonheur la chance, des travaux ponctuels de reliure courante. Tout va bien de ce côté.



L'atelier d'Hélène Francoeur à Saint-Fabien-sur-Mer

Côté approvisionnement, j'avais stocké en colle et cartons avant notre départ de Québec. Le reste de mon inventaire (papiers, cuirs, toiles) était suffisamment garni pour me permettre de surfer pendant plusieurs années. Au besoin, je profite d'une visite à Québec pour faire des achats ou encore je participe aux commandes de groupe que l'AQRAL organise chez Talas. On peut trouver du cuir et du parchemin apprêtés pour la reliure aux États-Unis, chez Pergamena et chez Steven Siegel Leather. Hollander's est aussi une mine d'or. Le coût du transport est moins élevé que pour des achats en Europe. Plus près de chez nous, Les cuirs Desrochers de Plessisville offrent toute une variété de cuirs, pas nécessairement apprêtés pour la reliure mais inspirants tout de même, comme de l'agneau glacé, des peaux de poisson, d'anguille, de serpent.

Côté enseignement, depuis 2013, année où nous avons acheté le chalet à Saint-Fabien-sur-Mer, devenu par la suite notre maison, j'ai eu le bonheur de faire des conférences-démonstrations à la bibliothèque municipale, en plus d'y participer aux Journées de la culture année après année. Le tout s'est arrêté avec la pandémie. Le village compte un peu moins de 2000 personnes. C'est une chance qu'il y existe une bibliothèque, tenue à bout de bras par des bénévoles, ouverte environ six heures par semaine. Oui, je suis loin d'un grand centre mais je retrouve ici, dans ce petit village, le même intérêt des gens à venir me rencontrer dès que je propose une activité découverte, un atelier, une démonstration.

Page de garde : Nombre de relieurs et relieuses en activité aux cours des dernières décennies sont maintenant relativement âgé(e)s et plusieurs ont cessé ou réduit leur pratique. Comment voyez-vous la relève dans le domaine de la reliure au Québec?

Je continue de voir un intérêt pour la reliure chez les jeunes, dans la vingtaine et trentaine, et chez des retraités, qui m'envoient des courriels après avoir découvert mon site internet. Je les oriente vers l'AQRAL pour trouver les possibilités d'apprentissage dans leur région. Plusieurs se tournent vers internet qui regorge de vidéos en français et en anglais. Mais l'idéal serait vraiment qu'il y ait une école de reliure au Québec où on enseignerait aussi les autres arts du livre.

Page de garde : Vous avez vous-même réalisé plusieurs stages auprès de relieurs au Canada et à l'étranger. Ce type de stage vous apparaît-il important pour la formation de la relève?

Ces stages sont très importants, qu'on les réalise ici avec des relieurs d'ici ou en invitant des relieurs de l'étranger, ou qu'on ait la chance de pouvoir se déplacer à l'étranger. Il arrive que des expositions de reliures ou des colloques de relieurs soient associés à de courtes formations.

Page de garde : L'émergence de nouvelles technologies (ordinateurs, livres numériques, documents électroniques, etc.) a profondément modifié la place du livre dans la société. Dans ce contexte, comment envisagez-vous l'avenir de la reliure?

Il y a une quinzaine d'années, j'envisageais constater une diminution du nombre de livres imprimés en circulation et une baisse du nombre de clients qui passeraient ma porte. Ce fut tout le contraire! Une bonne partie de ma clientèle, déjà composée de particuliers, a été enrichie de ceux qui, grâce à l'imprimante et à l'ordinateur personnels, se sont adonnés à la micro édition. J'ai relié des recueils de recettes familiales qu'on souhaitait sauver de l'oubli et transmettre aux plus jeunes, des généalogies et des histoires de familles illustrées de photos d'archives, des recueils de poèmes, des cadeaux de retraite façonnés en assemblant les mots des consœurs et confrères de travail et même des demandes en mariage.

Je constate année après année un intérêt marqué pour tout ce qui est fait à la main. J'ai donc espoir que le métier continue d'exister, en s'adaptant, comme de fut le cas depuis toujours. Être capable d'en vivre est une autre question, comme c'est le cas pour la plupart des métiers d'art.

hfrancoeur.com



PAS D'ESPACE POUR ÇA?

ON A DES TRUCS
DE MEILLEUR FORMAT.



L'AQRAL vend du matériel de reliure.
Chaque vente encourage l'association.

CATALOGUE
RELIEURSDUQUEBEC.CA

Postez l'art !

par Adeline Rognon

Une exposition d'art postal par l'artiste Pierre Bruneau à la Maison de la Culture Janine-Sutto.

Pierre Bruneau fait partie de ces artistes qui se situent à mille lieues du cliché romantique de l'artiste isolé dans sa tour d'ivoire, touché par la grâce de l'inspiration. C'est une caricature, mais ce poncif à la peau dure et cet artiste nous montre combien son travail est méticuleux, régulier et va au-devant de son public.

Cette exposition *Postez l'art!* retrace les 24 ans de son parcours en Art postal. Presque un quart de siècle. À la dimension d'une vie.



L'artiste explique comment cette aventure a commencé de façon très simple, avec le projet de financer un espace d'atelier. Dans sa première phase, le projet consistait en une production de calendriers pour une clientèle de quelques abonnés. Le concept a ensuite évolué vers l'œuvre postale, sa forme définitive, quelques années plus tard. C'est ainsi que l'artiste crée mensuellement une série d'envois postaux destinée à son groupe de collectionneurs-souscripteurs, et ce, depuis l'année 1997. Il prend le soin de s'envoyer à lui-même, une copie à fin d'archives. C'est cette collection personnelle de l'artiste qui constitue le corpus de cette exposition.

Qu'il s'agisse de dessins, de photographies, d'objets, de bandes dessinées, la matérialité et le visuel évoquent parfois un souvenir personnel ou un contexte social mais aussi les projets en cours de réalisation de l'artiste : expositions, installations, scénographies, etc. Ainsi, une grande place est donnée à une préoccupation centrale : la lumière. En effet Pierre Bruneau, s'intéresse au phénomène des pigments phosphorescents et des teintes qui n'apparaissent qu'avec un éclairage à ultra-violets, autrement nommé lumière noire. C'est au début des années 90 qu'il commence à s'y intéresser et à l'intégrer à ses œuvres. La scénographie de l'exposition en rend compte de façon remarquable : un cycle d'éclairage a été mis au point pour que l'on puisse voir les œuvres selon un éclairage normal, puis avec la lumière noire et enfin une certaine obscurité révèle les œuvres travaillées avec des

Les envois postaux de l'année 2020



Vue d'ensemble de l'exposition

pigments luminescents. Chaque panneau, qui représente un an, donc 12 mois, 12 œuvres postales, reçoit des effets de lumière variant selon la programmation du cycle.

Pour le spectateur, c'est une expérience unique, qui peut être déroutante au premier abord. En effet, la mise en lumière des œuvres semble tout ce qu'il y a de plus classique, jusqu'à ce que la luminosité baisse et qu'alors apparaît un autre monde visuel ponctué d'images différentes et de formes jusque-là invisibles. Comme si on se trouvait subitement de l'autre côté du miroir.

L'exposition a vécu le chaos et les incertitudes du temps de la Covid. Commencée pendant le confinement en novembre, fermée au public sauf aux professionnels, elle a fait l'objet d'une visite virtuelle. Elle a rouvert au public le 15 janvier et s'est terminée le premier avril.

Pendant toute la durée de l'exposition, l'artiste a fait une résidence dans l'autre studio de la maison de la culture qui lui a permis de réaliser des œuvres à poster du mois de novembre, décembre et janvier. Un espace était prévu pour ajouter au corpus ces 3 nouvelles créations.

De nombreuses interventions de médiation culturelle ont été faites avec des communautés du quartier. L'artiste n'a pas ménagé son temps et son énergie pour accompagner le public de tout âge à réaliser des œuvres postales. Les participants ont pu choisir de destiner leurs créations à une personne vivant dans la solitude ou de la poster à un membre de leur famille ou à un proche. Un timbre à l'effigie de Janine Sutto, la célèbre comédienne qui a donné son nom à la maison de la culture à été imprimé pour cette occasion.

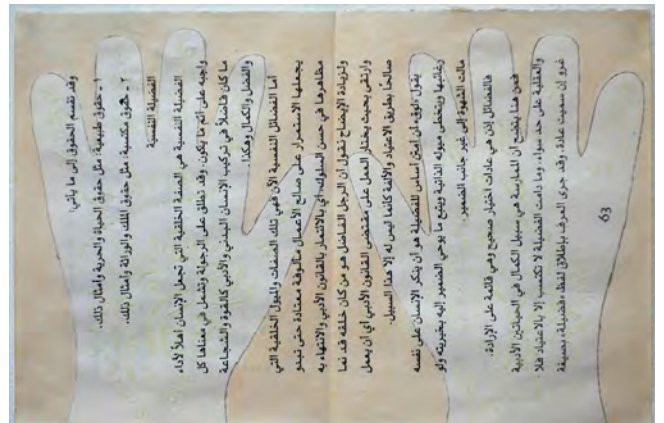
Cette initiative a été particulièrement bénéfique et bien accueillie dans ces temps de Covid qui ont aggravé des situations d'isolement déjà difficiles.



Vue d'ensemble de l'exposition éclairée à la lumière noire



Détail d'un envoi : à la lumière noire



Détail d'un envoi : à la lumière



Détail d'un envoi, découpage utilisant un papier marbré

Résolument inscrite dans une temporalité fugace, mais pourtant saisie devant nos yeux, cette exposition nous questionne sur la matérialité d'un échange entre les personnes. En effet, à l'heure du presque tout numérique, du virtuel, du digital et autre réalité augmentée, ce questionnement prend une acuité particulière. Au tournant d'une époque, cette aventure nous ouvre une perspective temporelle particulièrement troublante : nous voyons la mémoire en train de se construire et celle, construite déjà, qui s'enracine dans une mémoire collective et qui semble à moitié enfouie dans l'oubli et que Pierre Bruneau, tel un archéologue-magicien met en scène pour notre plus grand plaisir!

Liens :

accesculture.com/emplacement/Janine_Sutto

Conclusion : Une exposition d'une grande qualité plastique s'inscrit dans la temporalité, mémoire individuelle et collective, générosité du partage, la magie de la lumière parcours. ■

Erratum

Dans le dernier Bulletin (vol..28, no.12), dans l'article *Covid et librairies vides*, une erreur s'est glissée. La librairie de livres anciens visitée à Montpellier n'est pas le Bateau Livre, mais ANAGRAMME, sise au 20 rue Sainte-Anne, 34 000 Montpellier.

Courriel du propriétaire Denis Pédebas : denispe@free.fr

Toutes nos excuses pour cette méprise. ■



Reliure Paniel - le tutoriel

par Benjamin Elbel

En novembre dernier, nous avons lancé notre nouveau tutoriel, le sixième de notre collection de projets de reliure innovants « *Bookbinding out of the box* » (les autres projets étant : Shrigley, reliure à l'oignon, tue-mouche, reliure à dos rapporté, elbum). Ce nouveau projet, intitulé **La reliure « Paniel »**, est une structure de reliure qui utilise la charnière piano comme élément central de construction et de design. La production de ce manuel a été un vrai défi étant donné le niveau de détail, j'en suis très content et j'espère que vous le serez aussi.



Un extrait de l'introduction

« Des reliures d'orfèvrerie du 18ème siècle à Julie Auzillon, en passant par Fritz Wiese, Alain Taral, Jotau, Edgard Claes, Daniel Kelm, la liste est longue des relieurs qui ont utilisé la tige métallique pour réaliser des charnières de reliures, parfois appelées "charnières piano".

Par défi et par amusement, vers 2007 je m'y suis collé également, et le résultat est la reliure "Pianel", que je vous présente ici.
(...)

Ma motivation a également été de proposer quelque chose de radical d'un point de vue esthétique. J'ai cherché à simplifier et réduire au maximum afin qu'il ne reste visible des charnières que des verticales bien isolées, couronnées de points brillants : les sections polies des tiges de laiton."



Pourquoi étudier de nouvelles structures?

De nombreux relieurs expriment leur créativité au travers du décor, et considèrent la technique comme plus ou moins figée. Mais si comme moi, vous êtes avant tout passionné par la fabrication, l'aspect "ingénierie" de la reliure, il y a une autre voie par laquelle votre créativité peut s'exprimer : la voie de la structure. La structure est un terrain de jeu extraordinaire, propice à une expérimentation infinie et plus on s'y intéresse, plus il devient clair qu'il y a encore énormément de choses à découvrir ou à inventer. Étudier les structures de quelqu'un d'autre vous donnera de nouvelles idées et de nouveaux outils pour développer les vôtres.


La reliure Pianel est une structure raffinée qui met en œuvre des matériaux simples mais avec une finition hors du commun. Vous apprendrez par exemple entre autres à traiter les coins avec le même soin que s'il s'agissait de coins en cuir. Le projet met en œuvre certaines méthodes peu connues du grand public et qui pourtant sont extrêmement utiles, et pas seulement pour ce projet, comme par exemple la méthode d'élagage des remplis qui permet d'éliminer des remplis sans effectuer de comblage et éviter par cela un excès de cambrure, ou bien encore le rainage avec patron qui permet d'effectuer des rainages de qualité professionnelle, sans avoir recours à une machine à rainier. La reliure pianel est réalisable entièrement sans cisaille, massicot ou autre outillage lourd. Ce projet est d'apparence simple mais - attention! - l'essentiel est invisible pour les yeux.

lignes / lines

Le dos, constitué d'un carton couvert à part et inséré entre les charnières, offre une possibilité unique de décor minimaliste contenu dans un espace bien délimité. Dans ce tutoriel, je décris comment réaliser un décor de lignes de façon extrêmement simple.

The spine, made up of a piece of board covered separately and inserted between the hinges, offers a unique opportunity for a sharp and minimalist design. In this tutorial, I describe a very simply executed line design.

 Au travers de ce tutoriel vous tomberez ici et là sur ce symbole, qui indique un moment "corise sur le gâteau". Il s'agit d'actions qui ne sont pas indispensables à la bonne tenue de la reliure, mais qui ajoutent une finition plus élevée, et par fois (mais pas toujours), une difficulté supérieure. En gros, une récompense qui se mérite !

 Throughout this tutorial you will find this mouth-watering symbol appearing here and there. This is the icing on the cake symbol, used to signal a step that is not absolutely necessary, but provides a higher degree of finish, and sometimes (not always), an extra level of challenge. An extra reward for those who attempt those steps!

couleurs / colours

Comme je l'ai dit dans l'introduction, la façon particulière de réaliser les charnières piano permet de couvrir les plats, le dos et les charnières de couleurs différentes. Pour le tutoriel, j'ai choisi de réaliser les charnières et le dos dans la même couleur, ce qui donne un effet de demi reliure d'un type inédit, que je trouve original et raffiné.

As I mentioned in the introduction, the special way I create the piano hinges that I use in the Panel binding makes it possible to cover the spine, the boards and the hinges with different colours. For this tutorial I chose to make the spine and hinges the same colour, which results in a quarter binding effect of a different kind, something I find original and refined.



liaison couverture-cors d'ouvrage

Afin de permettre l'ouverture du corps d'ouvrage, j'ai équipé celui-ci d'une couverture intérieure en carte, connectée à la couverture extérieure par le dos. Grâce aux charnières secondaires de la couverture intérieure et l'absence de colle à ce niveau—là, l'ouverture est excellente.

cover-to-text attachment

In order to allow the book-block to open well, I equipped it with an inner cover, made out of card and connected to the outer cover via the spine. Thanks to the secondary hinges of the inner cover and the absence of glue in the spine area, both the book-block and the cover's openings are exceptional.

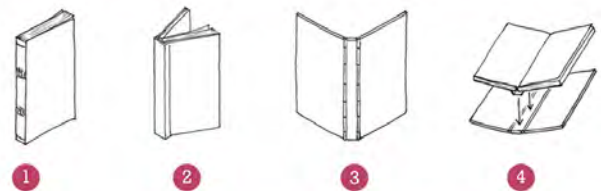


pour quels livres?

Du fait du dos plat, je conseille de réaliser cette structure sur des livres d'une épaisseur maximale de 10 mm. Il n'y a en principe pas d'autre restriction. Vous trouverez en astuces (p. 55) une méthode pour réaliser des formats plus larges.

for which books?

Due to the flat spine, I recommend using this structure for book-blocks no thicker than 10mm. In principle there is no other restriction. In the troubleshooting section (p. 55) you will find special instructions on how to work on larger volumes.



planning

- La reliure Panel comporte en gros 4 étapes:
1. corps d'ouvrage (p. 12–15)
 2. couverture intérieure (p. 16–19)
 3. couverture extérieure (p. 20–47)
 4. emboîtement (p. 48–49)

Afin d'optimiser les temps de séchage, et pour un déroulement pas trop stressant je conseille de prévoir 3 journées pas trop remplies, plus une quatrième extrêmement courte pour finir :

- journée 1 : étapes 1 et 2, puis en fin de journée : contre-collage de la couche de base p. 26–27 "séchage"
- journée 2 : étape 3, p. 28–37
- journée 3 : étape 3, p. 38–47 "séchage"
- journée 4 : étape 4 (prend en fait 15 minutes)

schedule

- The Panel binding is a process in 4 main steps:
1. book-block (p. 12–15)
 2. inner cover (p. 16–19)
 3. outer cover (p. 20–47)
 4. casing-in (p. 48–49)

In order to optimise drying times, and for a relaxed experience, I recommend planning three "not-too-full" days, plus a fourth extremely short day:

- day 1: steps 1 and 2, and at the end of the day, laminating of the base layer for the outer cover, p. 26–27 "drying time"
- day 2: step 3, p. 28–37
- day 3: step 3, p. 38–47 "drying time"
- day 4: step 4 (takes about 15 min)



Le manuel est un livret de 56 pages, en deux langues (français et anglais) avec plus de 200 photos et dessins en couleur, dont l'ambition, comme pour tous nos manuels, est de remplacer ou tout au moins d'égaliser la qualité d'explications que l'on peut attendre d'un vrai stage avec un vrai professeur. La formule a déjà fonctionné pour beaucoup de personnes, fonctionnera-t-elle pour vous?

Note : Ce manuel est disponible avec une réduction spéciale pour les lecteurs de Pages de garde.

Rendez-vous sur bookbindingoutofthebox.com/pages/aqral

Les tutoriels précédents sont en vente à l'atelier de Delphine Platten à Montréal, et la cueillette est disponible pour éviter les frais de port.

delphineplatten.com/tutoriels-bbotb-2



CATALOGUE

MATÉRIEL et FOURNITURES de RELIURE

MAI 2021

- Section 1
MEUBLES ET ÉQUIPEMENT
- Section 2
LES OUTILS
- Section 3
LA DORURE
- Section 4
LES POLICES DE CARACTÈRES
- Section 5
LES CUIRS
- Section 6
LES TOILES
- Section 7
LES PAPIERS MARBRÉS / DÉCORÉS
- Section 8
LES PAPIERS
- Section 9
FILS, FICELLES et RUBANS
- Section 10
LES LIVRES À RELIER
- Section 11
DIVERS



Vous recherchez des outils ou du matériel de reliure à vendre?

L'Association des relieurs et des artisans du livre (AQRAL) met en vente du matériel et des fournitures de reliure afin de faciliter l'accès à ses membres et au public à du matériel, des outils et des fournitures de reliure.

Chaque achat de matériel et de fournitures encourage également l'association en aidant à son financement.

Ne manquez pas la mise à jour du catalogue de matériel à vendre de Mai 2021. De nombreuses nouveautés y sont offertes.

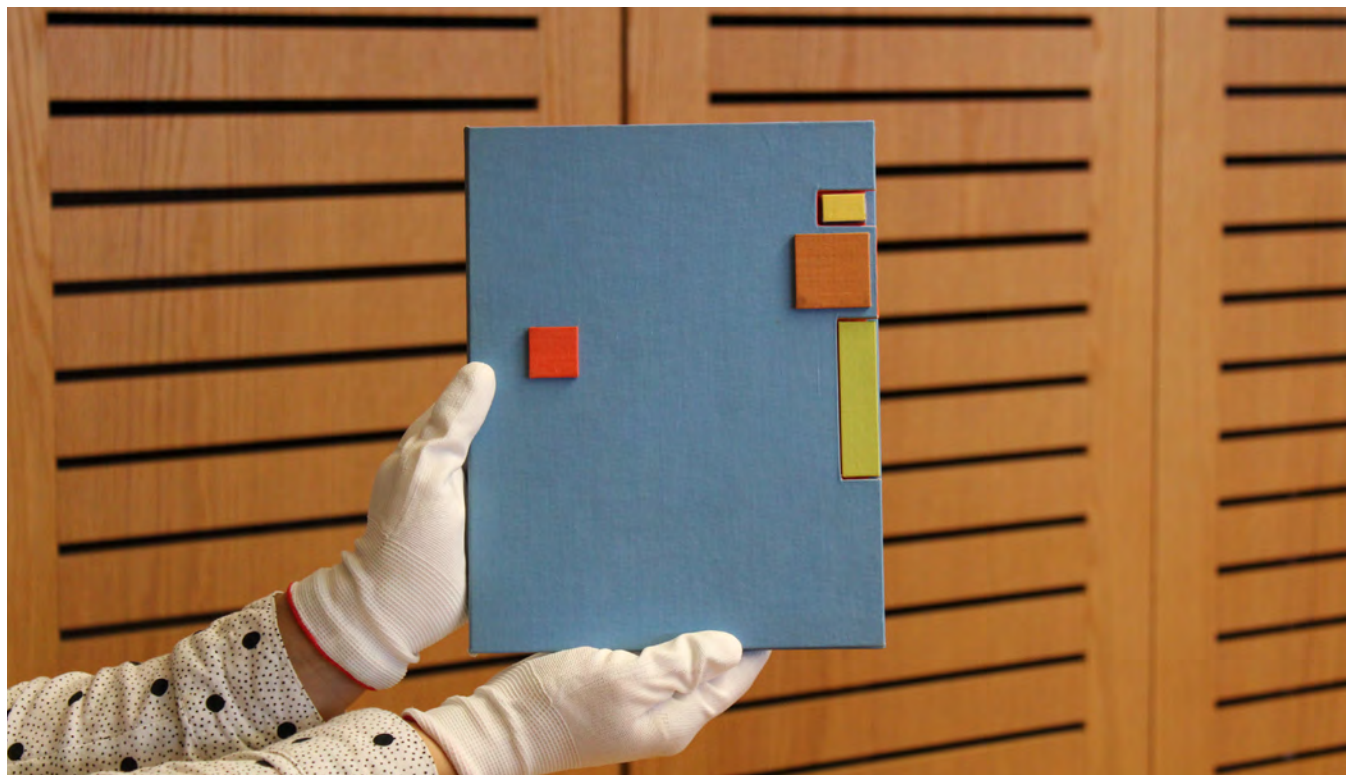
À paraître bientôt.
Surveillez votre infolettre ou rendez vous sur relieursduquebec.ca

Les reliures étonnantes de Gabriel Rivard

Par Catherine Ratelle-Montemiglio et Isabelle Robitaille
Bibliothécaires
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

*** Une version antérieure de ce texte a été publiée sur le blogue [Carnet de la Bibliothèque nationale](#) en 2019.

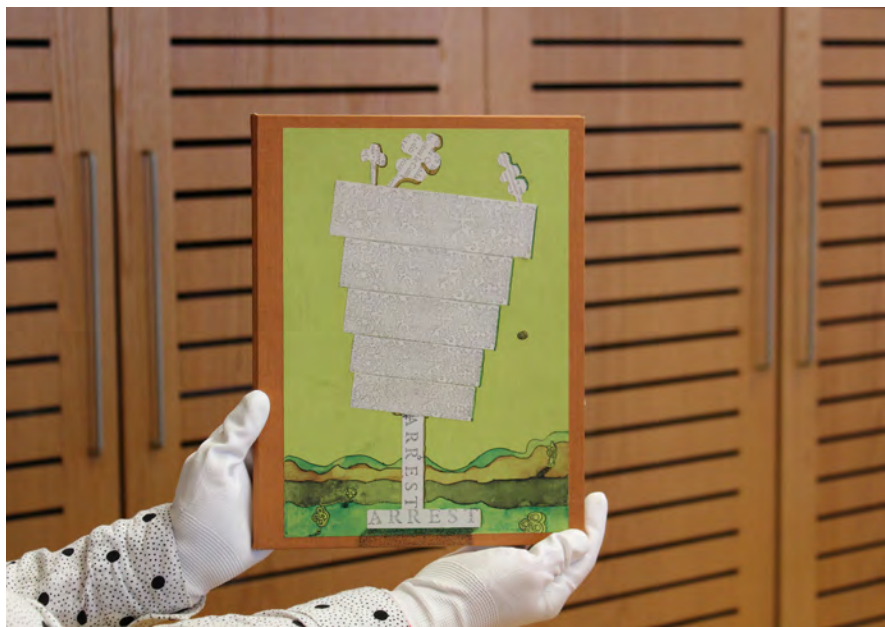
Une « contamination ». C'est le mot choisi par Danielle Blouin dans sa thèse de doctorat¹ pour décrire la présence des reliures de Gabriel Rivard dans les collections patrimoniales de BANQ. Seules quelques-unes de ses reliures d'art sont identifiées au catalogue, bien qu'elles se trouvent en assez grand nombre dans les collections patrimoniales de l'institution. En effet, plusieurs de ses reliures colorées et quasi sculpturales protègent des documents rares datant de plus de 200 ans, au grand étonnement de la bibliothécaire qui parcourt les rayons.



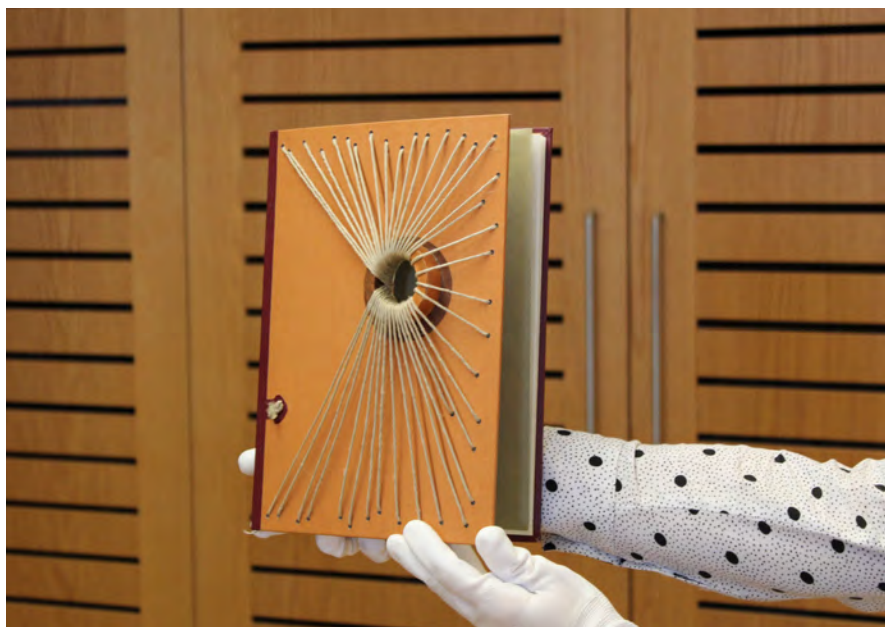
Order of the Governor in Council, of the 7th July 1796, for the regulation of commerce, between this Province and the United States of America, Quebec, John Neilson, 1796. Reliure de Gabriel Rivard. Photo : BANQ.

¹ Danielle Blouin, *Un art confidentiel : la reliure d'art au Québec, conditions de production et évolution d'une pratique (1900-1990)*, Montréal, Danielle Blouin, 2015, p. 400.

À première vue, il est difficile de croire que les trois livres ci-dessus datent du XVIIIe et XIXe siècle. Ces reliures ont toutes été faites durant les années 1970 par un employé de la Bibliothèque nationale du Québec, Gabriel Rivard. Comme le raconte Danielle Blouin, c'est un peu par hasard en 1971, lors d'une balade sur la rue St-Denis que Gabriel Rivard entre à la Bibliothèque nationale (dans l'édifice de la Bibliothèque St-Sulpice) pour offrir ses services de relieur. Il est engagé, et restera en poste jusqu'en 1976. Le chef de la section relieur est à l'époque Fernand Longpré, qui commande à Rivard des reliures traditionnelles, mais qui lui permet également d'effectuer des créations libres et atypiques. Cette liberté peut aujourd'hui nous sembler tout à fait étonnante, surtout pour des documents ayant une certaine rareté. En effet, plusieurs dizaines de livres, provenant pour la plupart de la collection de la Bibliothèque Saint-Sulpice, sont très fragiles. Les reliures effectuées par Rivard, malgré leur excentricité, remplissent toutefois sans difficulté leur fonction première : protéger ces documents précieux.



Arrest du Conseil d'Etat du Roy, du huitième Mars 1689 : qui décharge les castors provenans des Colonies Françaises de Canada (...), Paris, Chez la Veuve Saugrain & Pierre Prault, 1720. Reliure de Gabriel Rivard. Photo : BAnQ.



Anno tertio Georgii IV. Regis. Cap. CXIX = Acte pour régler le commerce des Provinces du Bas et du Haut Canada et pour d'autres fins relatives aux dites Provinces (du 5 aout 1822), Londres, 1822. Reliure de Gabriel Rivard. Photo : BAnQ.



Ghislaine Houle, *Écrivains québécois de nouvelle culture*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1975. Reliure d'art de Gabriel Rivard (détail). Photo : BAnQ.



Ghislaine Houle, *Écrivains québécois de nouvelle culture*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1975. Reliure d'art de Gabriel Rivard (détail). Photo : BAnQ.

Matériaux inusités

Des reliures conservées dans la collection de reliure d'art, également réalisées alors que Rivard était à l'emploi de la Bibliothèque nationale du Québec, sont tout aussi étonnantes et créatives. Pour l'ouvrage *Écrivains québécois de nouvelle culture*, publié par la Bibliothèque nationale du Québec en 1975, Rivard fixe, sur le plat supérieur, un amoncellement de mousse isolante polyuréthane dans laquelle sont enserrées des lettres en pâte alimentaire.

D'autres éléments quasi sculpturaux sont intégrés dans plusieurs de ses créations, comme avec *Le curé Labelle : sa vie, son œuvre (...)*. De petits goujons de bois entourent une ouverture à même le plat supérieur qui laisse entrevoir un collage effectué sur la page de garde. Le coffret est quant à lui décoré d'une véritable cordée de bois miniature. Rivard utilise souvent des matériaux inhabituels pour des reliures, comme du sable ou des cocottes de pin. Pour *Le Saint-Laurent et ses îles (...)*, des fleurs et des herbes séchées sont encapsulées dans un grand médaillon ovale placé sur la couverture.

L'originalité de ce relieur se distingue même dans les plus petits détails. On retrouve sa signature à la toute fin des documents, accompagnée de l'année, de la saison, et parfois, d'un petit commentaire sur la température du moment.



Signature de Gabriel Rivard.



Signature de Gabriel Rivard.



Élie-Joséph Auclair, *Le curé Labelle : sa vie et son oeuvre : ce qu'il était devant ses contemporains, ce qu'il est devant la postérité*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1930. Reliure d'art de Gabriel Rivard. Photo : BAnQ.

Pour en connaître davantage sur le parcours de Gabriel Rivard, la thèse de Danielle Blouin « *Un art confidentiel : la reliure d'art au Québec, conditions de production et évolution d'une pratique (1900-1990)* » constitue une source précieuse.



Damase Potvin, *Le Saint-Laurent et ses îles : histoire, légendes, anecdotes, description, topographie*, Québec, Éditions Garneau, 1945. Reliure d'art de Gabriel Rivard. Photo : BAnQ.

Du côté de BAnQ, un travail méticuleux d'identification est présentement en cours afin de repérer ces reliures et d'ajouter le nom de leur créateur aux notices bibliographiques des ouvrages, ce qui facilitera le travail de chercheurs souhaitant se pencher sur cette situation unique. ■

Initiez-vous!

Par Delphine Platten

Apprenez comment créer vos propres carnets de notes, avec peu de matériel : mon fils Léandre et moi avons créé ce petit tutoriel pour carnet, à suivre pas-à-pas, pour vous guider. C'est facile et créatif, alors allons-y!



Matériel nécessaire

Tout d'abord, que nous faut-il?

Il ne faut pas grand chose pour faire ce tutoriel et si vous n'avez pas tout, soyez imaginatifs pour trouver des solutions de secours à la maison. Ça n'a pas besoin d'être parfait, on veut s'amuser!

- 10 feuilles blanches pas trop épaisses (format Letter ou A4)
- 1 feuille de papier Aquarelle, papier coloré, voire papier de construction
- 1 plioir ou même un rouleau à pâtisserie (oui, oui!) de la peinture, des feutres, de l'encre,...
- 1 alène ou 1 découreur
- 1 aiguille
- du fil coloré (laine, ficelle fine, fil de lin, de soie, fil à broder, voire fil dentaire!)
- 1 règle
- 1 crayon
- des ciseaux
- 1 cutter
- 1 pince





ÉTAPE 1 : ON DÉCORE!

C'est le moment d'être créatif pour décorer la couverture de votre carnet de notes. Prenez la feuille de papier Aquarelle et amusez-vous! Projections de peinture, peinture à doigts, dessins au feutre, collage, patato-gravure : faites votre plus beau décor.

ÉTAPE 2 : ON PLIE!

D'abord les pages...



Pliez le paquet de feuilles en entier (et non pas une par une) et écrasez bien le pli au plioir si vous en avez un, sinon allez-y bien fort avec le rouleau à pâtisserie.

Puis la couverture décorée...

Marquez d'abord légèrement le pli de la couverture, en alignant bien les coins. Glissez ensuite le paquet de feuilles pliées en deux dans la couverture pré-pliée et là, appuyez fortement avec le plioir ou le rouleau à pâtisserie : cela permet que les pages et la couverture s'assemblent parfaitement.



Vos feuilles vont dépasser à droite (à cause de l'épaisseur du pli). Si cela vous embête (moi, oui!), c'est le moment de sortir la règle et le cutter et de couper ce qui dépasse. On place bien la règle, on sort un peu la lame et on passe plusieurs fois, sans appuyer trop fort, afin de ne pas tordre la lame.

On reste zen!



ÉTAPE 3 : ON PERCE!

Ensuite, commencez par fixer le paquet de feuilles et la couverture ensemble grâce à la pince (pince à dessin, pince de reliure, pince à linge, peu importe!).

Préparez alors un petit gabarit : une bande de papier de la hauteur des feuilles du carnet et on marque au crayon les trous à percer. Choisissez l'espacement entre les points, c'est à vous de décider!

Sur la photo, notre gabarit a un « talon », ça permet de bien le tenir en place mais ce n'est pas obligatoire.

Attention : percez au bord de la table ou mettez un carton en dessous, ça évitera les trous dans la table de la cuisine!



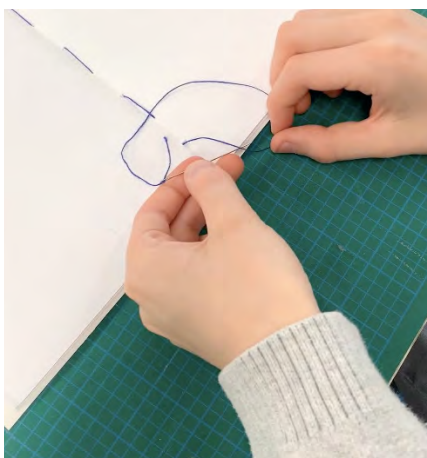
ÉTAPE 4 : ON COUD!

Mesurez d'abord votre fil : un peu plus qu'une hauteur de carnet, enfilez votre aiguille et faites un noeud à l'extrémité.

Puis, avec la pince toujours en place, sortez de l'intérieur vers l'extérieur par le 1^{er} trou, puis rentrez par le 2^e. Et ainsi de suite sur toute la hauteur du carnet. Faites un noeud à la fin.

Enfin, repassez une dernière fois le plioir / rouleau pour bien écraser le carnet...

Et voilà, le carnet est prêt!





Pour suivre Delphine Platten

delphineplatten.com

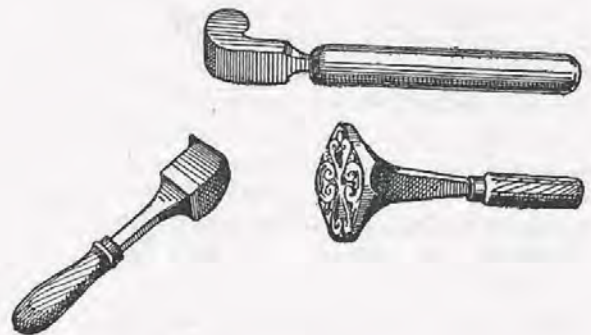
[instagram.com/delphineplattenreliure](https://www.instagram.com/delphineplattenreliure)

[facebook.com/DelphinePlattenReliure](https://www.facebook.com/DelphinePlattenReliure)



DES PETITS OUTILS?

ON EN A AUSSI!



L'AQRAL vend du matériel de reliure.
Chaque vente encourage l'association.

CATALOGUE

RELIEURSDUQUEBEC.CA

À propos d'un livre exceptionnel...

Par Guy de Grosbois

Lorsque l'on parle d'un livre exceptionnel, tout de suite vient à l'esprit, une œuvre marquante comme *Les Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire, ou encore un livre illustré par un artiste de renom comme Miro ou Picasso. On pense également aux incunables et aux livres très anciens, sans parler des provenances historiques, comme les livres de Louis-Joseph Papineau, annotés par lui. Rarement, un ouvrage de référence s'imposera dans cette catégorie. C'est pourtant le cas du livre suivant :

The Lawrence Lande Collection of Canadiana in the Redpath Library of McGill University, a Bibliography. Montréal, 1965, 301 p.



Bibliophile, grand collectionneur, Lawrence Lande (1906-1998) était un homme d'affaires qui a fait sa fortune dans le commerce des automobiles. Mais sa grande passion demeurait le Canadiana, soit les ouvrages concernant l'histoire du Canada. À la suite du don de sa collection à l'Université McGill au début des années 1960, il devenait important de cataloguer l'ensemble, environ 2300 titres. Le catalogue sera considéré comme l'un des plus beaux ouvrages jamais publiés au Canada, et pour cause.

En premier lieu, dans sa forme, il s'agit d'un objet exceptionnel. Grand format, 35 x 27 x 5 cm, avec un tirage de 950 exemplaires, imprimés sous la direction de Richard Pennington, tous numérotés, signés par Lawrence Lande et reliés demi-cuir, sous étui illustré, avec un tirage de tête de 75 exemplaires reliés pleins cuir par l'Atelier Vianney Bélanger, des papiers importés d'Europe pour les fac-similés de documents anciens reproduits, et un graphiste remarquable : Robert R. Reid qui, à près de 100 ans, est toujours actif!

Deuxièmement, la qualité des descriptions bibliographiques en font un incontournable pour qui s'intéresse à l'histoire canadienne, nord-américaine aussi. Divisé en trois sections, les ouvrages de base, les titres sur l'Ouest et le Nord, enfin, les documents sur la culture, chaque item est décrit de manière savante de sorte que les descriptions deviennent elles-mêmes des références. Par exemple, en citant *Les Voyages de Champlain*, paru en 1613, on dira qu'il s'agit du « Lande 116 ». Les nombreux fac-similés disséminés tout au long de l'ouvrage, reproduisant même les imperfections des originaux, comme des trous dans une affiche ancienne, font de cette consultation une expérience en soi.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là! En effet, au cours des décennies suivantes, jusqu'à son décès en fait, Lawrence Lande a poursuivi son legs à l'Université McGill. Si bien qu'aujourd'hui, celle-ci possède plus de 6 800 documents dans cette collection. Beaucoup de ces ajouts subséquents concernent le banquier, plutôt controversé, John Law (1671-1729), l'inventeur, notamment, du papier-monnaie¹. Pas moins d'une dizaine de « suppléments » seront alors publiés, sous la supervision d'un libraire érudit, Alfred van Peteghem, et chacune de ces éditions ont été entièrement reliées par Pierre Ouvrard, avec la même qualité d'édition que le premier volume : beaux papiers, fac-similés, etc.

Près de 60 ans après sa parution, le catalogue Lande demeure un ouvrage de référence incontournable en plus d'être devenu lui-même un objet de collection. Et, on peut ajouter, suprême distinction, que Le Lande est passé dans le langage commun des bibliothécaires et collectionneurs, comme l'ont été Le Larousse ou Le Robert : une pérennité rare dans le monde des bibliophiles...



¹ Sur John Law, voir les trois articles de Sylvain Lumbroso, *Le Devoir*, août 2019. Crédit photos : Antoine Raymond

Le Coin des libraires

Pages de garde met à la disposition des libraires de livres anciens la section *Le Coin des libraires* dans le but de créer un lien entre la communauté des libraires et celle des relieurs et relieuses. Les libraires sont invités à proposer ici des ouvrages disponibles pour la vente, et qui présentent un intérêt particulier pour la relieur, notamment des ouvrages n'ayant jamais été reliés, présentés sous forme de cahiers non-cousus.

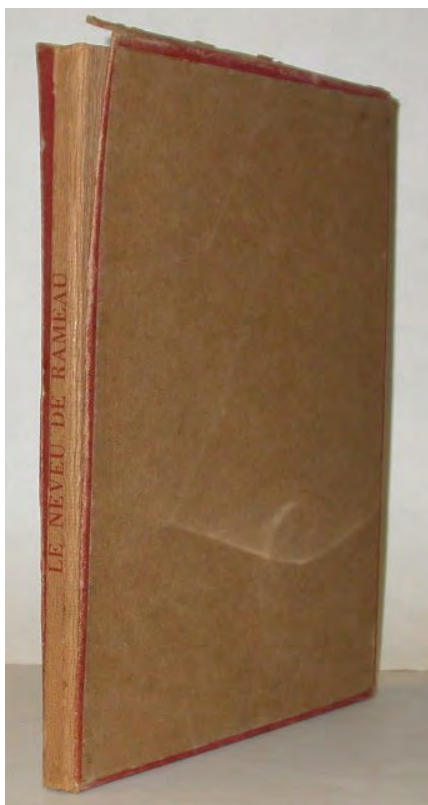
Dans cette section, des ouvrages se présentent sous toutes leurs coutures. Ou plutôt osent se dévoiler même sans coutures! Pour un public de relieurs et relieuses avertis, ces livres se savent très bien remplis de qualités. Papier vélin de Rives, bien. Tirage limité numéroté, très bien. Planches en couleurs, le bonheur! Ils savent aussi que leurs défauts deviennent des qualités. Chemise et étui brisé, pitié. Non coupé, amitié. Dans un emboîtement non assorti, affinité!

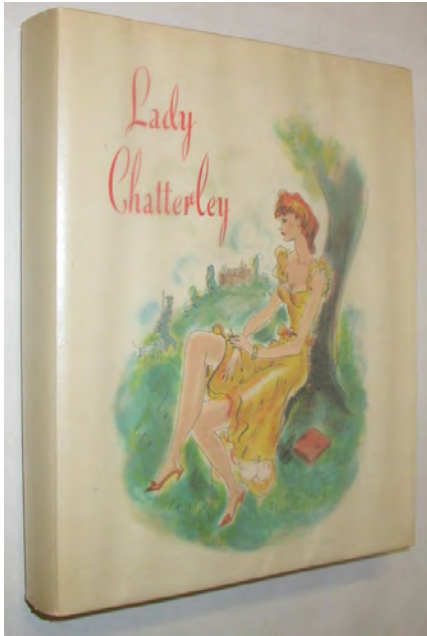
Les libraires sont invités à partager ici des ouvrages qui sauront retenir l'attention d'un relieur ou d'une relieuse et, on ne sait jamais, créer un coup de foudre! Dans cette édition, découvrez les suggestions du libraire François Côté, qui propose, parmi de nombreux autres, les ouvrages suivants :

[28179] DIDEROT, Denis.

Le Neveu de Rameau, illustrations originales de Philippe LEDOUX.

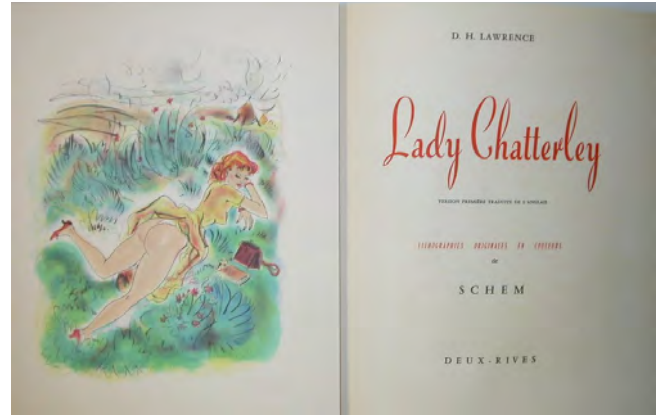
Paris : Monceau, 1946. In-folio illustré en phototypie, 33 cm, 88p. Couverture imprimée. :: Tirage à 998 exemplaires, un des 987 sur Rives. :: En feuilles sous couverture, chemise et étui (brisé). 75,00 \$





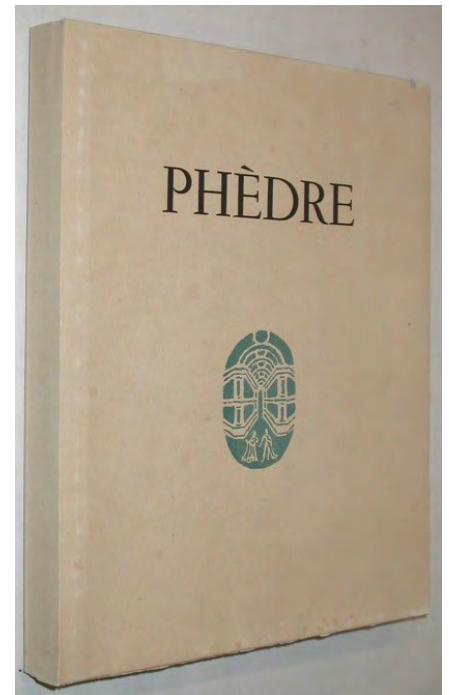
[28251] LAWRENCE, D.H.

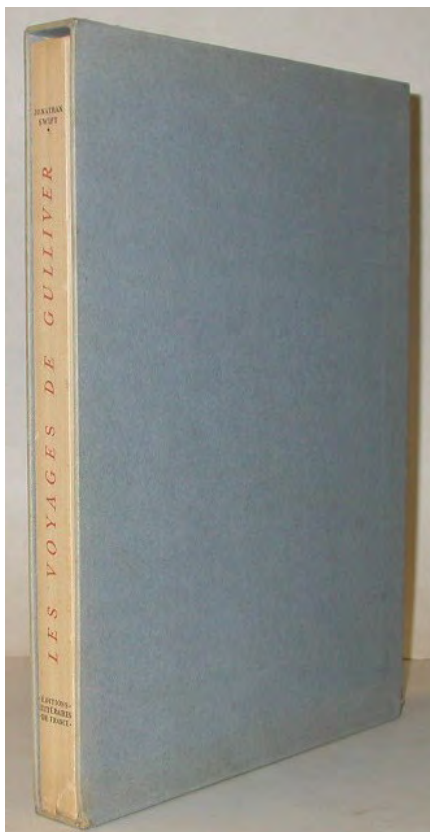
Lady Chatterley, version première traduite de l'anglais, lithographies originales en couleurs de SCHEM. Paris: Deux-Rives, 1956. In-4 illustré d'un frontispice, de larges vignettes de chapitre et de 16 planches couleurs, 28 cm, 322p. Couverture illustrée couleurs. :: Tirage à 950 exemplaires, un des 750 numérotés sur vélin de Lana (no 429). Illustrations de Schem [pseudo de Raoul Serres]. :: En feuille sous couverture illustrée, chemise et étui (fané). 75,00 \$



[16372] HUGO] - RACINE, Jean.

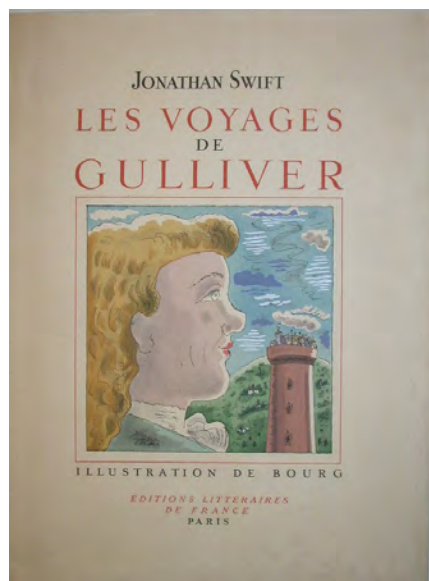
Phèdre, tragédie en cinq actes ornée de lithographies en couleurs de Jean HUGO. Paris: Pierre Tisné, 1946. in-4 illustré de 5 bandeaux et de 12 planches couleurs, 122p. Couverture imprimée. :: Tirage à 426 exemplaires. Un des 400 numérotés sur vélin de Lana Béliet (no 61). :: Imprimé noir, bleu et ocre chez Dumoulin avec la collaboration de Jean Picart le Doux pour la mise en page, et sur presse à bras chez Mourlot pour les lithos. :: En feuilles sous couverture et boîtier. Bon état. 125,00 \$





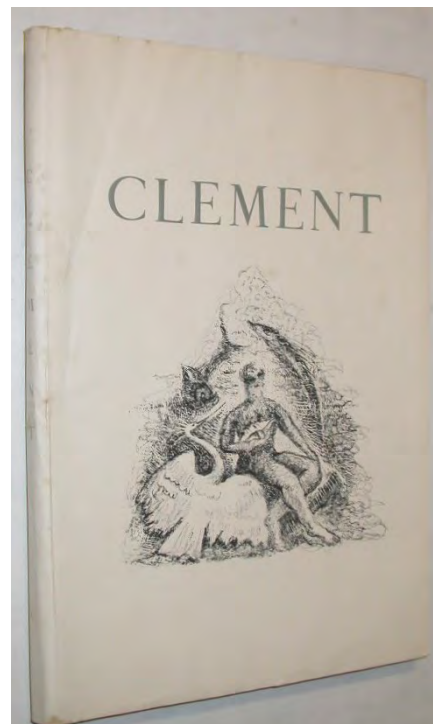
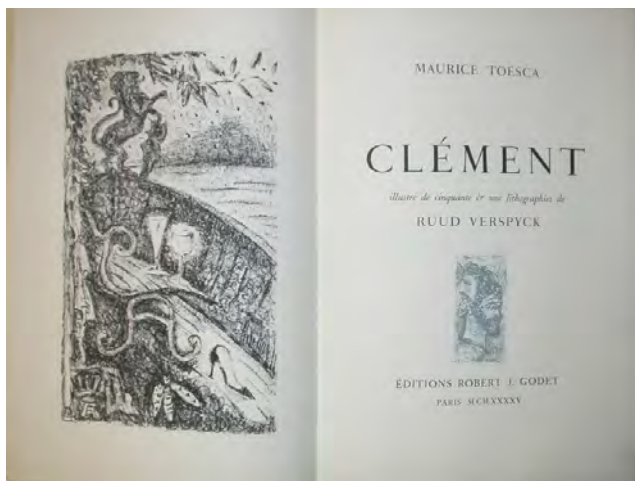
[[28248] SWIFT, Jonathan.

Les Voyages de Gulliver, illustrations de BOURG. Paris : Editions littéraires de la France, 1946. In-4 bien illustré de larges vignettes couleurs, 30 cm, 277p. Couverture illustrée couleurs. :: Tirage à 1865 exemplaires, un des 1750 numérotés sur Rives (no 1034). :: Broché avec étui. Bon état. 75,00 \$



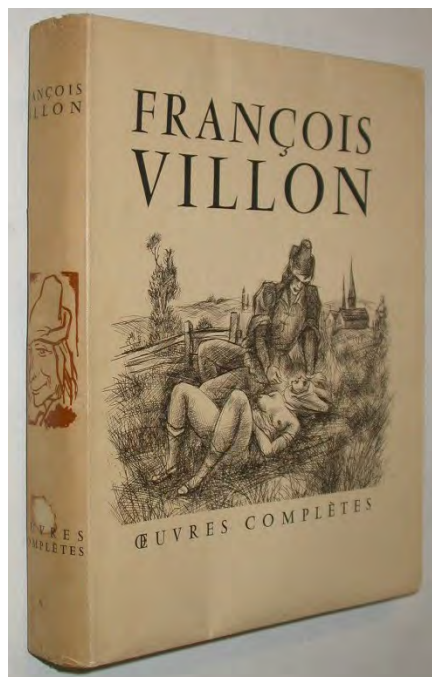
[5694] TOESCA, Maurice.

Clément, illustré de cinquante & une lithographies de Ruud Verspyck. Paris : Robert J. Godet, 1945. in-folio illustré de 51 lithos tirées chez Mourlot dont 5 à pleine page, 162p. :: Tirage à 265 exemplaires. Un des 200 numérotés sur Rives B.F.K. :: En ff. sous couverture rempliée et illustrée. Bon état. 75,00 \$



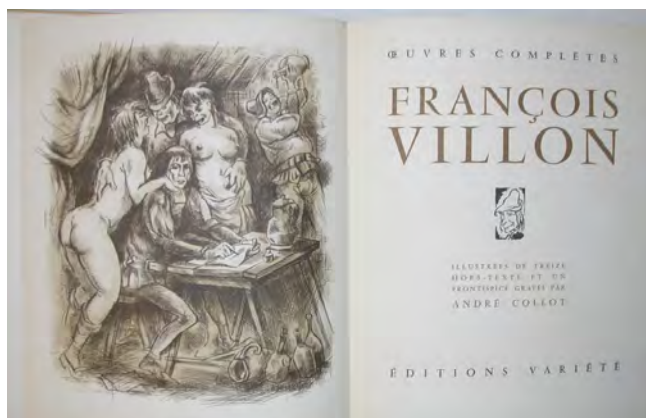
[28172] VERHAEREN, Émile.

Les Villes tentaculaires, illustré de bois gravés originaux de Paul BAUDIER. Paris : Le Jacquemart, 1950. In-4 illustré couleurs, frontispice, larges vignettes et planches, 28 cm, 107p. Couverture rempliée imprimée. Tirage à 125 exemplaires, un des 75 numérotés sur vélin de Rives. Recueil de poèmes lyriques édité en 1895. Disparition de la vie campagnarde et confrontation avec les usines, la société nouvelle et la pensée humaine (loin de Dieu?)... :: En feuille sous couverture, chemise et étui (brisé). 150,00 \$



[8681] VILLON, François.

Œuvres complètes, illustrées de treize hors-texte et un frontispice gravés par André COLLOT. Paris : Éditions Variété, 1955. petit in-4 illustré de 13 planches hors texte dont le frontispice, 136p. Couverture illustrée. Tirage à 1487 exemplaires numérotés sur papier beige bibliophile. En ff. sous couverture rempliée avec étui. Dos de la couverture passé. 50,00 \$



page de garde

relieursduquebec.ca

NE MANQUEZ PAS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO - AUTOMNE | HIVER 2021

